

La figure de Marc Aurèle et son utilisation exemplaire chez Hérodien

Karine Laporte

Résumé

Dans l'Histoire des empereurs romains écrite au III^e siècle après Jésus-Christ, l'historien grec Hérodien brosse un portrait fort élogieux de Marc Aurèle : cet empereur philosophe possède toutes les vertus fondamentales au bon prince, mais aucun vice du tyran, contrairement à ce que nous retrouvons chez Dion Cassius ou dans l'Histoire Auguste. Dans cet article, nous proposons un exemple de la façon dont Hérodien utilise le modèle inaugural de Marc Aurèle afin de construire son jugement, surtout moral, des empereurs subséquents. Nous établirons d'abord les vertus militaires, politiques et personnelles de Marc Aurèle, ce qui nous permettra de comprendre les spécificités de la figure générale du bon empereur. Pour mieux illustrer la portée exemplaire de Marc Aurèle, nous comparerons ensuite l'empereur avec Commode, son fils et successeur immédiat, en montrant les parallèles qu'Hérodien établit entre les vertus de l'un et les vices de l'autre.

On trouve couramment, au nombre des meilleurs empereurs romains, Auguste, Trajan, Hadrien, Antonin et Marc Aurèle. Les mérites de ce dernier, dont la mort marqua, aux yeux de plusieurs, la fin du siècle d'or de la dynastie des Antonins (96-192 après Jésus-Christ¹), furent reconnus d'emblée, puis longtemps encore après sa disparition. Pour ses nombreux laudateurs, dont Hérodien, Dion Cassius, le biographe anonyme de l'*Histoire Auguste* et Julien l'Empereur², Marc Aurèle possédait l'ensemble des qualités fondamentales du bon empereur : le génie militaire, les bons rapports avec le sénat, le peuple et l'armée, la modération, le sens de la justice, ainsi qu'un intérêt marqué pour les lettres et la culture. Cet équilibre était par ailleurs motivé par sa pratique active de la philosophie morale, c'est-à-dire une philosophie fondée sur l'expérience plutôt que l'exégèse. Si tous ces portraits font l'éloge du prince, ils dévoilent néanmoins une certaine part de torts et de défauts, dont sa faiblesse physique, son coempereur médiocre Lucius Vérus, son épouse inconstante Faustine la Jeune et son fils héritier tyrannique Commode. Or., le personnage de

Marc Aurèle qu'on retrouve dans l'*Histoire des empereurs romains* de l'historien grec Hérodien, tout en étant conforme au sentiment populaire, a ceci de particulier : il présente une image polie, débarrassée de toute imperfection, aussi minime soit-elle.

Contrairement aux histoires universelles et aux récits *ab urbe condita* (qui retracent l'origine de Rome), l'*Histoire des empereurs romains* d'Hérodien³ – rédigée vers 250 dans la partie orientale de l'Empire par un auteur contemporain des événements⁴ – couvre une période assez courte d'une soixantaine d'années, soit de la mort de Marc Aurèle en 180 à l'avènement de Gordien III en 238. Dans les premières pages du récit, le vieil empereur, mourant, s'adresse à ses proches et à ses amis et leur exprime ses soucis à l'égard de son fils Commode, qui, encore adolescent, est sur le point de devenir le prochain empereur de Rome. La position liminaire de cet épisode peut paraître curieuse : pourquoi, en effet, entamer une histoire par ce qui constitue essentiellement une fin ? Pourquoi ne pas avoir commencé plutôt par l'arrivée au pouvoir du jeune Commode ? Hérodien ne dit-il pas d'ailleurs que son but est de raconter les événements qui vinrent « après la mort de Marc Aurèle⁵ » ? Si, parmi une quantité relativement restreinte d'études sur l'œuvre, tous les auteurs ont remarqué la qualité inaugurale de la figure de Marc Aurèle pour le reste du récit, aucun ne s'est attaché à une analyse très approfondie du sujet⁶. L'article de G. Alföldy, « Herodian über den Tod Mark Aurels », paru en 1973, est sans doute celui qui porte une attention plus particulière à la question, mais la perspective d'étude est davantage celle de la narration que celle de la représentation⁷. Pourtant, la véritable fonction de la figure de Marc Aurèle dépasse le simple intérêt narratif. En fait, cet empereur constitue pour Hérodien l'exemple parfait du bon prince et devient le critère de référence principal dans son appréciation des souverains subséquents. Pris en contre-exemples, les portraits des mauvais princes confortent ainsi le statut et la valeur de l'empereur philosophe ; de même, ceux des princes qui échappent à la condamnation d'Hérodien sont parfois imaginés à nouveau selon les caractéristiques du modèle de Marc Aurèle.

Nous nous proposons d'examiner ici les spécificités de la figure de Marc Aurèle chez Hérodien et de présenter un exemple de la consécration par comparaison à l'empereur philosophe. Nous analyserons, dans un premier temps, les aspects militaire, politique et personnel du personnage de Marc Aurèle, ce qui nous permettra d'établir un canon des vertus nécessaires chez l'empereur selon Hérodien. Nous utiliserons ensuite la figure de Commode, pour montrer la façon dont l'historien fonde, d'après les ressemblances et les différences avec son modèle inaugural, son jugement du jeune prince. La comparaison entre ces deux empereurs permettra de mieux comprendre la présence, la position et l'importance de l'épisode de la mort de Marc Aurèle, ainsi que la portée exemplaire de sa figure dans l'*Histoire des empereurs romains*.

Les vertus militaires de Marc Aurèle

Même si le règne de Marc Aurèle ne constitue pas à proprement parler le sujet de l'œuvre, l'épisode de sa mort et les quelques autres lignes sur sa vie permettent, dès les premiers paragraphes, de constater un élément important relatif à la méthode de composition de l'historien. En effet, l'économie de mots dans ce passage révèle cette particularité stylistique qu'a Hérodien de trier, modifier, adapter ou tout simplement supprimer une information qu'il jugerait superflue ou incompatible avec l'image qu'il souhaite donner d'un personnage⁸. L'historien passe ainsi en revue le règne de Marc Aurèle, mais s'attache peu aux détails factuels : par exemple, aucune guerre n'y est explicitement nommée, aucune date citée, aucune ville mentionnée. Avant d'étudier plus en détail le personnage de l'empereur philosophe tel qu'il est présenté dans l'*Histoire des empereurs romains*, il est cependant pertinent de montrer d'abord d'autres versions de la figure de Marc Aurèle, afin de bien saisir ce en quoi le personnage d'Hérodien est particulier.

Dans leurs récits, Dion Cassius et l'auteur anonyme de l'*Histoire Auguste* consacrent chacun un livre entier à la vie et au règne de Marc Aurèle, en décrivant assez précisément les campagnes militaires de l'empereur. Dion Cassius présente en détail le déroulement des guerres, leurs causes et leurs conséquences, les effectifs en place et même les lieux du combat. L'auteur rapporte, par exemple, que Marc Aurèle, alors qu'il était posté en Pannonie vers 166, repoussa les Germains (ou les Celtes) en leur opposant ses généraux Claudius Pompéianus et Helvius Pertinax⁹. Plus loin, dans son développement sur les campagnes militaires menées en Germanie par l'empereur, Dion Cassius raconte que les Quades demandèrent aux Romains la paix, puis qu'ils l'obtinrent en échange de leur séparation avec les Marcomans. En effet, les Romains souhaitaient diviser leurs ennemis, en faisant cesser les alliances des tribus germaniques. L'historien précise même que les Quades, afin de s'assurer une réponse favorable de Rome, avaient accompagné leur requête de chevaux et de bétail, en plus de promettre le retour des déserteurs et des captifs romains¹⁰. Par ailleurs, chez Dion Cassius, Marc Aurèle est un homme « frêle¹¹ », qui surmontait sa mauvaise condition physique et ses autres maladies, grâce à la thériaque – un remède efficace contre les poisons, mais qui a également des propriétés toniques – plus qu'à sa seule force de caractère¹². Le rédacteur de l'*Histoire Auguste* relate également les différentes guerres menées par Marc Aurèle, les nomme et les replace dans le temps¹³. Malgré son intérêt marqué pour le caractère moral et l'anecdote personnelle, l'auteur considère les exploits guerriers comme faisant partie intégrante du règne, et donc du caractère, de Marc Aurèle. Il offre aussi une description relativement détaillée de l'épidémie qui sévit durant le règne de l'empereur : « or il y eut une peste si violente que ce fut dans des voitures qu'on transporta les cadavres, ainsi que dans des chariots¹⁴ ». L'anonyme profite de l'épisode pour signaler les qualités législatives de l'empereur philosophe (« or, à ce moment-là, les Antonins

prescrivirent des lois très sévères sur les sépultures et les tombes, puisqu'ils veillèrent à ce que personne n'érigéât de tombes comme il voudrait – ce qui est observé encore aujourd'hui¹⁵») et sa bienveillance (« si grande était sa bonté qu'il ordonna de mener les funérailles des gens ordinaires aux frais de l'État [...]»¹⁶). Même s'ils reconnaissent la qualité supérieure de Marc Aurèle, Dion Cassius et le biographe n'hésitent pas à fournir d'autres éléments moins brillants de son règne, comme sa faible constitution ou la peste qui frappa l'Empire pendant son règne. Puisque l'empereur romain devait se présenter en tant que protecteur invincible de Rome, les précisions fournies dans l'*Histoire romaine* et dans l'*Histoire Auguste* sur la faiblesse physique de Marc Aurèle portent donc atteinte à sa qualité exemplaire globale. De la même manière, l'irruption d'une peste pendant le gouvernement de l'empereur philosophe nuit à son excellence. En effet, pour les Anciens, les calamités qui s'abattaient sur un empire étaient directement liées à son souverain et les épidémies traduisaient d'ordinaire le châtement divin d'un crime très grave (il suffit de penser à la peste de Thèbes, dans le mythe d'Œdipe). C'est donc dire que, en dépit de leur estime générale de Marc Aurèle, Dion Cassius et le biographe de l'*Histoire Auguste* ne cherchent pas à idéaliser en omettant tous ses défauts et s'efforcent de présenter un portrait de l'empereur assez nuancé, peut-être plus près de la vérité.

De son côté, Hérodien présente Marc Aurèle comme un « vaillant général¹⁷ », qui fit preuve de « courage¹⁸ ». S'il décrit de façon très sommaire les campagnes militaires de l'empereur, il retient toutefois des éléments fondamentaux. Par exemple, alors qu'on trouve chez Dion Cassius et dans l'*Histoire Auguste* un souci important du détail, l'historien résume une vingtaine d'années de guerre par « [des expéditions] contre les habitants du Nord de la terre et contre les peuples qui vivaient en Orient¹⁹ ». *A priori* banale, cette simplification permet en fait de souligner l'étendue des fronts sur lesquels le prince dut combattre. Hérodien prend également soin de noter que Marc Aurèle « avait, par persuasion, poussé certains [barbares] à l'alliance et l'avait emporté sur d'autres par les armes²⁰ » ; d'autres barbares encore avaient pris la fuite « par crainte de la présence d'un empereur si puissant²¹ ». L'historien semble suggérer la pluralité des ressources de l'empereur, à la fois guerrières, rhétoriques et politiques. Marc Aurèle n'était donc pas un empereur-soldat, ce dernier étant apparenté de plus en plus, à l'époque d'Hérodien, au tyran.

Par ailleurs, le peu d'informations factuelles relatives aux expéditions guerrières de Marc Aurèle suggérerait chez Hérodien une importance réduite, quoique nécessaire, de la qualité militaire dans son portrait d'excellence impériale. Si les guerres contre les barbares occupèrent presque tout le règne de Marc Aurèle, elles se retrouvent, dans l'*Histoire des empereurs romains*, résumées en quelques lignes à peine. Le récit strictement événementiel intéresse généralement assez peu Hérodien, mais la brièveté de ses remarques sur cet aspect du règne de l'empereur philosophe paraît signifiante : tenons-nous-en à supposer, pour le

moment, que les vertus guerrières ne sont pas prédominantes dans son modèle du bon prince. Quoi qu'il en soit, cette intention spécifique d'Hérodien est certainement différente des visées de Dion Cassius ou du rédacteur de l'*Histoire Auguste*, qui se soucient davantage soit de la précision factuelle, soit de l'exhaustivité anecdotique. En effet, bien que c'eût été utile pour Hérodien de noter des éléments moins positifs du règne de Marc Aurèle afin de mettre en lumière sa débrouillardise, sa capacité à surmonter les épreuves, ses mérites de bon administrateur et sa magnanimité, l'historien choisit de taire ces épisodes dans le but de montrer un portrait idéalisé du prince. Il ne présente donc pas les longues campagnes militaires, les défaites contre les barbares ou l'apparition de la peste, au contraire de ce qu'on trouve dans l'*Histoire romaine* et dans l'*Histoire Auguste*. Puisque Marc Aurèle incarne en tous points le modèle du bon prince d'Hérodien, ce dernier n'hésite pas à gommer les aspects moins prestigieux de son règne ou de sa personne.

Les vertus politiques de Marc Aurèle

En ce qui concerne les questions de politique intérieure, Hérodien ne mentionne pas, dans son résumé du règne de Marc Aurèle, son coempereur Lucius Vérus, dont le gouvernement et la personne ne furent pas à la hauteur de ceux de son collègue. Lucius Vérus avait effectivement des mœurs relâchées et préféra profiter du luxe impérial plutôt que de se préoccuper de l'Empire²². Il n'y est pas non plus question de l'usurpation, en 175, d'Avidius Cassius qui, à la suite de la mort supposée de Marc Aurèle, se fit proclamer empereur en Orient. L'absence d'Avidius Cassius permet de supposer un sentiment d'unité au sein de l'Empire, mais la raison de cette suppression est encore plus importante : en effet, cette usurpation impliquait au mieux la connaissance de l'impératrice Faustine la Jeune, au pire son concours. Tandis qu'on trouve le récit détaillé de cet épisode chez Dion Cassius²³ et l'auteur de l'*Histoire Auguste*²⁴, il est passé sous silence dans l'*Histoire des empereurs romains*. Aucun trouble à l'interne n'apparaît ainsi chez Hérodien²⁵, pas même sous forme d'allusion, comme c'est le cas pour les guerres contre les barbares. En effet, si la protection de l'Empire est un attribut essentiel au bon empereur – dont le caractère tutélaire est dès lors accentué –, les dissensions et les usurpations soulignent plutôt le fait que le règne du souverain est précaire et qu'il fait l'objet de discorde. L'empereur idéal devrait être, à l'inverse, acclamé par tous et son gouvernement devrait refléter la concorde et l'harmonie de l'Empire. En supprimant toute allusion aux événements politiques défavorables à l'empereur philosophe, Hérodien construit un personnage qui est ainsi tout à fait en accord avec sa volonté d'idéalisation de Marc Aurèle.

Par ailleurs, les relations que l'empereur entretenait avec les diverses composantes de l'Empire constituent peut-être le meilleur indice sur la qualité et la prospérité de son règne. Ainsi, en ce qui concerne les rapports de Marc Aurèle avec ses sujets, le portrait d'Hérodien est conforme à la

tradition gréco-latine²⁶, quoique davantage élogieux. Par exemple, l'historien mentionne que Marc Aurèle constituait, pour ses soldats, un « confrère des actions en armes²⁷ » ; c'est même ainsi que l'empereur appelait Commode, « plutôt que son fils²⁸ ». Le prince manifestait ainsi une grande modestie et un souci d'équité, ne faisant preuve d'aucun favoritisme même envers son propre héritier. Hérodien remarque, plus généralement, que « Marc se montra, pour ses sujets, un empereur doux et mesuré, recevant auprès de lui ceux qui s'approchaient et empêchant ses gardes du corps de chasser ceux qui venaient à sa rencontre²⁹ ». L'accessibilité de l'empereur figure parmi les éléments importants de la représentation du bon prince. Marc Aurèle exprimait, encore une fois, son indifférence envers la richesse et la noblesse en permettant à tous de l'approcher. L'image de l'empereur accessible traduit d'ailleurs une absence de danger envers sa personne et rejoint l'idée d'unité de l'Empire et d'amour à son égard. À l'inverse, le prince possédant une garde personnelle nombreuse affiche sa crainte et sa méfiance de ses propres sujets³⁰. C'est d'ailleurs l'un des attributs les plus fréquents des tyrans, qui « marchent partout en terre ennemie [et, par conséquent] jugent nécessaire de passer leur vie en étant au moins eux-mêmes armés et d'être toujours entourés de gardes en armes³¹ ». En se présentant comme un empereur accessible à tous, Marc Aurèle confirmait par ailleurs sa condition mortelle et humaine, refusant toute prétention divine caractéristique du tyran³². Enfin, le caractère physique et concret des relations du prince avec ses sujets les rend plus personnelles et plus sincères. Nullement superficielle ou figée, l'accessibilité de l'empereur, traduite autant par ses paroles que par ses actes, constitue donc un aspect important de la figure du bon prince.

La disposition des sujets à imiter la conduite de l'empereur suggère en outre leur admiration et leur respect à son égard. Hérodien rapporte ainsi que « le règne de Marc produisit une quantité impressionnante d'hommes sages, car le sujet aime toujours, en quelque sorte, passer sa vie avec le désir d'imiter les dispositions d'esprit de son souverain³³ ». La tendance à la vertu, ou au vice, du peuple, était en cela révélatrice de l'essence du prince et de l'état de l'Empire. Cet amour du peuple, et même de l'armée, pour l'empereur se constata une ultime fois à sa mort : Marc Aurèle s'éteignit chez lui, parmi sa famille et tous ses proches. Bien plus, à l'annonce de son décès, « tout soldat qui se trouvait là et la masse du peuple étaient pareillement remplis de chagrin et il n'y eut personne, sous la domination romaine, qui ne reçût sans pleurer une telle nouvelle³⁴ ». La mort de Marc Aurèle fut donc analogue à celle d'un être cher ou d'un parent pour chacun, fût-il sénateur ou plébéien. En effet, souvent appelé « père de la patrie », le bon empereur agissait comme le patriarche de l'Empire et gouvernait avec une bienveillance et une bonté tout empreintes d'amour paternel pour ses sujets. La figure de Marc Aurèle chez Hérodien n'y déroge pas : les funérailles de l'empereur philosophe sont décrites comme celles du « père vertueux³⁵ ». Même Commode, son fils légitime et son héritier, considérait que Marc Aurèle

se conduisait en père pour chacun : « car il nous aimait tous comme si nous n'étions qu'un seul³⁶ », lançait-il aux généraux de son père. La relation père-patrie transcende donc les liens conventionnels du sang et transforme ce rapport d'autorité et de souveraineté en une relation personnelle filiale. Enfin, comme pour renforcer l'idée d'un lien fort et spirituel entre le père et sa patrie, Hérodien rapporte que, lorsque Marc Aurèle expira pour la dernière fois, « une complainte s'empara de tous ceux qui se trouvaient là, si bien que certains, ne pouvant se contenir, s'écrièrent de désespoir³⁷ ». Le deuil du père était mutuel et collectif ; l'amour des sujets pour leur empereur était tangible à travers leurs plaintes. Dans sa visée idéalisatrice, Hérodien transforme la mort paisible de Marc Aurèle en un événement tragique pour les sujets : malgré ses inquiétudes pour son fils et l'Empire, le prince accueillit la mort sereinement, tandis que le peuple, affolé, la subit comme une catastrophe.

Comme il l'a fait pour les vertus militaires, Hérodien passe assez rapidement sur les vertus politiques à proprement parler. L'historien préfère se concentrer sur les relations entretenues par l'empereur avec les soldats et la masse populaire, c'est-à-dire sur un aspect plus humain qui parvient mieux à montrer la douceur, la bienveillance et la modération de Marc Aurèle. L'influence du prince sur le caractère et la qualité de ses sujets ou encore l'impact de sa mort auprès du peuple consacrent la qualité morale exemplaire de Marc Aurèle, à laquelle nulle faute ne fait, encore une fois, ombre.

Les vertus personnelles de Marc Aurèle

Dans son récit, Hérodien préfère souvent montrer la vertu de l'empereur par le biais de ses actions plutôt que de la décrire explicitement. L'historien s'attache toutefois aux intérêts plus personnels de Marc Aurèle, qui reflétaient pour la plupart une éducation et une formation intellectuelle approfondies. Ce dernier, en effet, « était épris de littérature ancienne au point de ne le céder à personne, ni Grec ni Romain : le montre ainsi clairement tout ce qui nous est parvenu, à savoir ses discours et ses écrits³⁸ ». Loin de trouver suffisante l'éducation reçue depuis son enfance, l'empereur poursuivait son apprentissage des lettres classiques, même après sa prise du pouvoir. Il était, nous dit Hérodien, un « homme de la plus grande érudition³⁹ », et connaissait bien, entre autres, les récits d'anciens rois comme ceux des hommes l'ayant précédé à la tête de l'Empire⁴⁰. L'activité littéraire sérieuse du prince le distinguait certes de l'empereur-soldat et le rattachait à la tradition non seulement romaine, mais aussi grecque ; or, pour Hérodien, c'étaient ses préoccupations pédagogiques qui témoignaient le mieux de sa vertu morale.

L'intérêt de Marc Aurèle pour la littérature et la culture était ainsi consolidé par son souci scrupuleux de procurer à Commode la meilleure éducation possible⁴¹ : « Marc l'éleva avec le plus grand soin, sollicitant de partout au monde les plus fameux érudits de leurs contrées, moyennant des salaires non méprisables, afin qu'ils éduquassent son fils en restant

continuellement auprès de lui⁴². » L'empereur ne tint donc pas compte des dépenses dans le but de doter Commode d'une brillante éducation. Aux yeux de Marc Aurèle, en effet, seule la formation de l'esprit paraissait mener à la juste mesure et la vertu, « car il considérait ces seules qualités inhérentes et inaltérables comme de véritables possessions⁴³ ». Les biens matériels, au contraire, devenaient négligeables. Bien plus, dans les dernières recommandations qu'il fit à ses Amis, Marc Aurèle leur exprimait ses craintes envers un abandon potentiel de Commode de ses belles études. L'éducation constituait donc, pour le vieil empereur, un pilier important du développement moral et, surtout, la garantie d'un souverain exemplaire. De la même façon, la sollicitude paternelle de Marc Aurèle envers ses sujets se doublait d'un aspect didactique : la recherche personnelle des vertus ne suffisait pas à Marc Aurèle, il désirait encore les inculquer à son peuple⁴⁴. Cette volonté figure en quelque sorte le parachèvement de la bienveillance paternelle de Marc Aurèle, puisque non content des rapports entretenus avec ses sujets, il souhaitait aussi leur faire don de biens impérissables, à savoir des vertus morales et spirituelles.

L'empereur, comme on l'a vu, mourut entouré de ses Amis et de ses proches. Or, ces Amis n'étaient pas que de simples camarades, c'étaient en fait les Φίλοι, les « Amis », du prince. Ces hommes étaient, comme au temps d'Alexandre le Grand, les amis proches et les confidents de Marc Aurèle, mais aussi ses meilleurs lieutenants, qui formaient entre eux une sorte de conseil royal. Dans son récit, Hérodien ne suggère cependant aucune véritable implication militaire de leur part, sinon une certaine activité politique, concentrée surtout autour de la tutelle du fils héritier. Leur présence sert par-dessus tout à qualifier l'entourage de l'empereur philosophe : sage, moral, mesuré – à l'image du souverain⁴⁵. Chez Hérodien, l'entourage aulique sert souvent à exposer la qualité d'ensemble du souverain et de son règne : l'excellence de Marc Aurèle engendra un règne stable et prospère, de même qu'elle inspira les sujets du souverain à devenir des hommes sages et tempérés, modelés à sa propre image. D'ailleurs, le rapport entre les Amis et le prince se fondait sur une relation réciproque, un système d'échanges de bonnes volontés et de largesses méritées⁴⁶, encadré par leur recherche commune de la vertu.

La force du lien amical est également confirmée par le choix réfléchi de Marc Aurèle de ses gendres. Hérodien explique que, « lorsqu'elles furent en âge de se marier, Marc donna ses filles aux hommes les plus éminents du sénat, ne voulant pas que ses gendres fussent des patriciens de naissance par de longues lignées, ni des hommes brillants par les parures de leur richesse, mais plutôt des hommes au caractère ordonné et au mode de vie tempéré⁴⁷ ». L'empereur choisit donc comme maris pour ses filles des hommes se distinguant par leur valeur propre et leur qualité morale, méprisant les mérites traditionnels du sang et de la fortune⁴⁸. Le souverain récompensait ainsi ses Amis pour leur vertu remarquable et les gratifiait pour leur amitié sincère par ces unions

brillantes. Si les mariages romains servaient couramment à cimenter les liens politico-économiques entre les grandes familles ou encore à se rapprocher du pouvoir impérial, Hérodien donne ici l'impression que les mariages des filles de Marc Aurèle furent surtout l'objet de considérations morales et personnelles. Puisque le règne de l'empereur était paisible et prospère, ni la coalition politique ni l'alliance économique n'étaient nécessaires. Hérodien montre donc un aspect plus humain des liens paternels et matrimoniaux, articulés autour du souci de Marc Aurèle de la qualité morale de ses gendres potentiels et de la tutelle spirituelle de ses filles. On remarque d'ailleurs le même genre de sollicitude de la part du vieil empereur en ce qui concerne la formation de Commode⁴⁹. Cette confiance se doublait d'une dimension politique, car Marc Aurèle léguait à ses Amis, en plus du soin et de l'éducation de son fils, l'avenir de l'Empire. L'empereur signalait aussi à ses Amis sa foi en leur bonne influence auprès de ses jeunes enfants et en l'authenticité de leur excellence morale. Bien plus, en leur confiant la tutelle de ses filles, Marc Aurèle les marquait à cet effet comme ses égaux en tant qu'éducateurs et exemples moraux à suivre.

En outre, fidèle à la nature pratique de la philosophie (stoïcienne)⁵⁰ de Marc Aurèle, Hérodien s'embarrasse peu des grandes théorisations de la pensée et insiste plutôt sur le caractère de l'empereur et sur ses actions concrètes, qui révèlent d'elles-mêmes sa modération et son excellence morale. L'historien précise que « lui seul, parmi les empereurs, montra une philosophie non pas par des discours ni par une connaissance des dogmes, mais par un comportement grave et un mode de vie tempéré⁵¹ ». Toutes ses activités auraient été tournées vers sa pratique active de principes philosophiques et moraux. Hérodien ne présente donc que les actions concrètes de Marc Aurèle, sur lesquelles se fondait l'excellence morale du prince, et non sur son érudition excessive ou son savoir théorique. L'auteur n'impose pas au lecteur sa vision de l'empereur et laisse ainsi les gestes de ce dernier parler d'eux-mêmes.

Les thèmes plus personnels se retrouvent au centre des préoccupations de l'historien. En rendant sensible dans toute son œuvre la présence exemplaire de Marc Aurèle, Hérodien composerait une sorte de célébration de l'empereur, bien qu'il se soit empressé de dénoncer la partialité d'autres écrivains en préambule⁵². Le portrait moral du souverain, exempt de précisions factuelles et de détails événementiels, se rapproche donc des discours sur la royauté et des éloges royaux pour devenir un « miroir du prince⁵³ ». Ainsi, plus qu'un simple éloge, ce portrait, enrichi du discours de l'empereur mourant, sollicite activement l'imitation de Marc Aurèle auprès de son fils et des futurs empereurs, ainsi qu'une participation dynamique et essentielle de ses Amis dans la reprise de l'éducation du fils. Hérodien construit donc la suite de son récit et mesure la qualité morale des empereurs suivants d'après le modèle inaugural de Marc Aurèle. D'ailleurs, de même qu'il idéalise le portrait de cet empereur, l'historien n'hésite pas à composer les figures des autres

princes selon ses propres considérations : Hérodien choisit sciemment certains aspects au détriment d'autres, les modifie ou en invente même, de sorte à façonner ses personnages en accord ou en antithèse avec le modèle bon prince incarné par Marc Aurèle.

Commode : le fils tyrannique

Pour rendre compte de la portée exemplaire de la figure de Marc Aurèle, le cas de Commode nous a semblé être le plus parlant pour plusieurs raisons. D'abord, la relation avec Marc Aurèle est évidente : Commode était son fils héritier et son successeur direct. Ensuite, Commode, tout comme Marc Aurèle, subit chez Hérodien une déformation, voire une réorientation littéraire très signifiante. En effet, tout élément tyrannique du personnage de Commode est systématiquement lié à sa filiation avec Marc Aurèle. Comme pour se détacher définitivement de sa filiation naturelle, Commode fit exécuter les amis sénateurs et aristocrates de son père⁵⁴, puis ses derniers Amis⁵⁵, alors qu'il s'en était d'abord remis à leurs conseils, comme Marc Aurèle l'avait souhaité. Le jeune prince s'entoura ensuite exclusivement de parasites, de clowns et d'artistes de tous genres et fut complètement contrôlé par eux⁵⁶. De même, les études encouragées par son père, tout comme la noble pratique de l'exercice physique, furent vite oubliées au profit d'une quête continue des plaisirs et de l'entraînement à la course de chars et à la chasse⁵⁷. Dans une caricature de ses premières études fondées sur les lettres – que le jeune prince orchestra sans doute consciemment⁵⁸ –, Commode congédia ses savants professeurs et s'entoura ensuite des meilleurs archers et lanciers barbares, afin de s'entraîner studieusement au combat gladiatorial⁵⁹. L'empereur pervertissait en même temps sa noble ascendance en s'adonnant exclusivement à des activités infâmes⁶⁰. Comme le montre Hérodien, Commode se défît donc irrévocablement de tout ce qui le rattachait à son père, à la fois ses possessions matérielles et son héritage spirituel.

Ce sont par ailleurs les aspirations divines de Commode qui portèrent à son paroxysme sa renonciation à la filiation antonine. Selon Hérodien, l'empereur s'imaginait en nouvel Héraklès et désirait se faire honorer en tant que tel de son vivant⁶¹. Les spectacles de Commode dans l'arène comme chasseur de bêtes sauvages et comme gladiateur lui servirent à fixer sur sa nouvelle *persona* héracléenne le pouvoir impérial et à s'assurer la loyauté populaire grâce à la renommée du héros mythologique. « Le bonheur du ventre⁶² » de Commode, ses excès et son insatiabilité rappelaient d'ailleurs la passion démesurée d'Héraklès pour le vin. De la même façon, Commode « recouvrit la tenue impériale de la peau de lion et prit dans ses mains la massue [d'Héraklès]⁶³ », qui constituaient les attributs distinctifs de l'Alcide. Parfois, le jeune prince portait même des « habits teints en pourpre et brodés d'or⁶⁴ », des vêtements efféminés qui rappelaient l'épisode du héros chez la reine lydienne Omphale. À l'instar du demi-dieu grec, Commode revêtait des tuniques féminines, « illustrant, au moyen d'une seule tenue, la prodigalité des femmes et la force des

hommes⁶⁵ ». Comme Hérodien le remarque, l'imitation d'Héraklès par le jeune empereur semblait assez cohérente : cette nouvelle identité n'était donc pas le fruit d'une quelconque manie du prince, mais bien le produit d'une réflexion politique aboutie. Ayant perverti puis renoncé complètement à son identité naturelle, Commode s'efforça de reproduire les comportements d'Héraklès, afin de se fabriquer une nouvelle personnalité divine.

Pour Hérodien, Commode se fit en quelque sorte parricide de la mémoire du père vertueux. Non satisfait d'avoir perverti sa propre identité en pratiquant publiquement la gladiature et en imitant les manières d'Héraklès, le prince s'en prit alors à l'esprit de Marc Aurèle, et même à celui de la dynastie antonine en entier. Alors que Commode profitait déjà d'une bonne popularité auprès de ses sujets grâce aux jeux, aux spectacles et à l'exaltation du culte célèbre du héros grec, l'empereur poussa son imitation héracléenne à son paroxysme en adoptant Zeus comme père légitime. Cette dernière extravagance couronna sa tyrannie : en effet, en prétendant posséder une ascendance divine, à l'image du demi-dieu, Commode désavouait par conséquent son ascendance antonine, illustre mais mortelle, et trahissait Marc Aurèle. Hérodien raconte ainsi qu'« il ordonna qu'on l'appelât Héraklès fils de Zeus, plutôt que Commode, fils de Marc⁶⁶ ». Le jeune prince renonça même à la titulature impériale et familiale habituelle pour préférer « au titre de Vainqueur des Germains celui de Vainqueur de mille gladiateurs⁶⁷ », ce qui rendit officielle sa disgrâce de la lignée antonine⁶⁸. Selon Hérodien, Commode proclamait dès lors ouvertement son mépris des traditions et de son ascendance antonine exemplaire⁶⁹. Même si le prince avait certes renvoyé ou fait tuer les généraux de son père, ignoré et même déshonoré ses belles études en remplaçant ses éminents professeurs par des clowns et des gladiateurs et mis de l'avant des traits de caractère tout à fait contraires aux vertus paternelles, la pire offense de Commode constituait certainement, selon Hérodien, ce parricide délibéré de la mémoire de Marc Aurèle. En complétant son imitation d'Héraklès par une nouvelle filiation divine, Commode refusait donc publiquement tout signe pouvant le rattacher à son ascendance antonine, noble et vertueuse.

Un effort de réhabilitation ?

On sent, malgré tout, une certaine volonté chez Hérodien de réhabiliter Commode. L'historien décrit, par exemple, l'apparence physique du jeune prince de façon très détaillée et *a priori* assez positive – ce qu'il ne fait pour aucun autre empereur :

Ainsi donc Commode était-il de naissance noble ; outre la fleuraison de son âge, il était aussi d'une apparence spectaculaire, grâce à la symétrie de son corps et à la beauté de son visage non sans virilité. En effet, les éclats de ses yeux étaient calmes et enflammés ; il avait une chevelure par nature blonde et bouclée, de sorte que, si jamais il se promenait au soleil, il en émanait de lui un flamboisement si grand que certains croyaient qu'on répandait sur lui de la poussière d'or alors qu'il s'avavançait et que d'autres

l'honoraient comme un dieu, disant qu'un halo céleste apparut autour de sa tête avait accompagné sa naissance. Et des germes de blé, qui commençaient à éclore, fleurissaient sur ses joues. Les Romains, ayant contemplé un tel empereur, l'accueillaient avec des acclamations de toutes sortes et des couronnes et des fleurs qu'ils lui lançaient⁷⁰.

Le portrait de Commode se rapproche d'une *ekphrasis*⁷¹ : le vocabulaire imagé capte effectivement l'attention et fait revivre ces moments dignes d'un véritable spectacle (« apparence spectaculaire », « ayant contemplé »). On arrive presque à sentir le feu (« enflammés », « flamboiement ») et à percevoir l'éclat (« émanait », « éclats ») et la lumière (« au soleil »). L'auteur fait appel à tous les sens : on entend ainsi les acclamations diverses de la foule (« acclamations de toutes sortes »). En outre, ce passage dynamique et sensitif met l'accent sur l'apparence divine de Commode, dont l'expression « honoraient comme un dieu » se veut sans doute le point focal de la description. Mieux encore, la perfection physique et la beauté, qu'Hérodiens n'accorde à aucun autre, évoquent l'apparence spectaculaire des dieux – l'auteur ne parle-t-il pas d'ailleurs d'un « halo céleste » ? –, insupportable dans son état naturel à la vue des hommes. Les yeux enflammés de Commode suggèrent également un aspect divin. Leur éclat traduisait en effet une essence divine que cherchèrent surtout à illustrer les auteurs postérieurs, à une époque où l'empereur et la dignité impériale s'étaient sacralisés⁷². Bien qu'à l'époque du règne de Commode l'empereur romain ne fût pas encore considéré comme un être divin, Hérodiens paraît suggérer, par ce passage, un caractère céleste chez Commode. Les indications de l'auteur sur la lumière ardente des yeux du jeune prince et ses cheveux qui s'apparentent à un halo relient Commode à une force surnaturelle, à l'image de ce qu'il souhaitait projeter comme *persona* publique⁷³.

La grande beauté du prince suggérait également, selon les conceptions physiognomoniques⁷⁴, une vertu équivalente. Or, le reste du chapitre d'Hérodiens consacré à Commode montre bien que ce ne fut pas le cas. Par conséquent, on peut se demander si, en plus de l'allusion divine, cette longue description de beauté physique ne pourrait pas aussi servir à rappeler que, pour l'historien, la tyrannie de Commode n'était pas innée. Aux yeux d'Hérodiens, ces vices ne pouvaient aucunement provenir de Marc Aurèle, mais étaient plutôt le fait de mauvaises influences externes, comme les parasites et les professeurs de gladiature de Commode. Il est en effet frappant de constater, outre son portrait physique très positif, l'abondance des références à la belle naissance de Commode, qu'on disait « le plus noble des empereurs qui ont vécu avant lui⁷⁵ ». L'insistance d'Hérodiens sur des termes comme « bien-né », « bonne naissance » et « patricien⁷⁶ » est des plus inusitées dans l'œuvre et traduit sa volonté de distancer Marc Aurèle des vices de Commode, voire de l'en détacher complètement. Le procédé dépasse certainement la simple ironie : pour l'historien, un être vertueux tel que Marc Aurèle n'aurait pu, en aucun cas, engendrer un tyran de la sorte, ni même lui transmettre des prédispositions au vice. Toute la tyrannie de Commode est mise au

compte de son manque d'expérience et de sa jeunesse, dont profitèrent largement des personnages malveillants et malintentionnés, tandis que l'empereur philosophe s'en trouve déchargé.

Il y a finalement là moins un effort de réhabilitation de Commode qu'une intention d'affranchir Marc Aurèle des vices de son héritier. Hérodien met donc l'accent sur les vertus innées de Commode et les vices développés par la suite, ainsi que sur son impuissance face à un entourage perniciosus. En présentant à tout prix un portrait idéal et idéalisé de Marc Aurèle, Hérodien montre bien le statut exemplaire qu'il accorde à l'empereur. D'ailleurs, l'historien parvient même, dans cette optique, à trouver quelques qualités à Commode et à éclaircir un peu l'image très négative du jeune prince qui nous est parvenue.

Conclusion

Marc Aurèle possède, dans l'*Histoire des empereurs romains*, toutes les vertus, mais aucun vice. Même si Hérodien ne s'étend pas longuement sur les qualités militaires de l'empereur, ni n'évoque ses réalisations politiques proprement dites, il prend soin de composer une image parfaite de Marc Aurèle, en incluant chaque élément nécessaire au type du bon prince. L'historien délaisse en outre l'aspect événementiel, voire factuel, pour se concentrer sur le caractère moral de son sujet, tout en préférant toujours montrer l'excellence de l'empereur par ses actes. C'est, en effet, sur la qualité spirituelle, plutôt que matérielle, qu'Hérodien fondera sa réflexion sur le bon gouvernement de l'Empire. Successeur immédiat de son père, Commode n'est que le premier d'une quinzaine d'autres empereurs à être confronté par l'historien au modèle inaugural de Marc Aurèle. La comparaison des portraits du père et du fils montre la méthode de composition de l'auteur, qui oriente le caractère d'un empereur selon des considérations particulières, c'est-à-dire l'appréciation de la qualité morale d'un empereur. Tous les aspects de la représentation de Commode, positifs et négatifs, sont donc en lien avec la figure de Marc Aurèle. Ainsi, par son emplacement liminaire, l'épisode de la mort de Marc Aurèle sert un but triple : historique, car il permet d'aborder l'enfance et l'éducation de Commode, narratif, puisque la passation des pouvoirs du père au fils représente en quelque sorte l'élément déclencheur du récit, et idéologique, parce qu'il met en place les bases de la réflexion politico-philosophique d'Hérodien. Rayonnant finalement sur l'entièreté de l'*Histoire des empereurs romains*, la figure exemplaire de Marc Aurèle deviendra le critère principal sur lequel Hérodien s'appuiera pour décider de la qualité des empereurs subséquents.

Notes

1. Sauf mention contraire, toutes les dates s'entendent désormais « après Jésus-Christ ». Bien que Commode fût effectivement le dernier des Antonins (180-192), son règne, tyrannique, n'est habituellement pas inclus dans l'âge d'or de la dynastie.
2. Marc Aurèle fut loué dès au moins Dion Cassius et jusqu'à Julien l'Empereur, l'*Histoire Auguste* et les épitomistes tardifs. Cf., par exemple, S. A. Stertz, « Marcus Aurelius as Ideal Emperor in Late-Antique Greek Thought », *Classical World*, vol. 70, 1977, p. 433-439; le chapitre « Marcus Aurelius in the Third and Fourth Century AD », dans G.W. Adams, *Marcus Aurelius in the Historia Augusta and Beyond*, Plymouth, Lexington, 2013, p. 213-240.
3. Sur l'origine et le statut d'Hérodiens, cf., entre autres, C. R. Whittaker, dans l'introduction à sa traduction d'Hérodiens (*Herodianus*, vol. I : *Books 1-4*, texte traduit par C. R. Whittaker, Harvard, Cambridge University Press, 1970), p. xxviii-xxxi et la note 2 au passage I, 11, 1; D. Roques, dans l'introduction à sa traduction d'Hérodiens (Hérodiens, *Histoire des empereurs romains : de Marc-Aurèle à Gordien III (180 ap. J.-C. - 238 ap. J.-C.)*, texte traduit par D. Roques, Paris, Les Belles Lettres, 1990), p. 11-14; M. Zimmermann, *Kaiser und Ereignis: Studien zum Geschichtswerk Herodians*, Munich, Beck, 1999, p. 305 et suivantes.
4. Hérodiens, *Regnum post Marcum*, texte établi par C. M. Lucarini, Leipzig, Teubner, 2005, I, 1, 3 : « n'ayant pas reçu [l'information] d'autres (où παρ' ἄλλων παραδεξάμενος) »; rappelé en *ibid.*, II, 15, 7 : « ce que je sais personnellement (ἄς αὐτὸς οἶδα) ». Par ailleurs, toutes les traductions de textes grecs et latins sont de notre main.
5. μετὰ τὴν Μάρκου τελευταίην (*ibid.*, I, 1, 4-5); aussi en *ibid.*, I, 2, 5 et II, 15, 7.
6. Cf. C. R. Whittaker, *op. cit.*, p. lxxii-lxxv; G. Marasco, « Erodiano e la crisi dell'impero », *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, vol. II, 34, 4, 1998, p. 2842-2857; H. Sidebottom, « Herodian's Historical Methods », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, vol. II, 34, 4, 1998, p. 2805-2807.
7. G. Alföldy, « Herodian über den Tod Mark Aurels », *Latomus*, vol. 32, 1973, p. 345-353.
8. Entre autres, C. R. Whittaker, *op. cit.*, p. xxxix et suivantes; p. lviii; B. P. Reardon, *Courants littéraires grecs des II^e et III^e siècles après J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1971, p. 218, note 71; F. Kolb, *Literarische Beziehungen zwischen Cassius Dio, Herodian und der Historia Augusta*, Bonn, Habelt, 1972, p. 159-162; H. Sidebottom, *op. cit.*, p. 2820-2822; M. Zimmermann, *op. cit.*, p. 6-7.
9. Dion Cassius, *Dio's Roman History*, vol. IX : *Books 71-80*, texte traduit par E. Cary, d'après la version de H. B. Foster et le texte grec d'U. P. Boissevain, Harvard, Cambridge University Press, 1927, LXXI, 3, 2.
10. *Ibid.*, LXXI, 11, 1.
11. ἀσθενής (*ibid.*, LXXI, 6, 3). Marc Aurèle parlait lui-même de sa faiblesse physique en discours, *ibid.*, LXXI, 24, 4.
12. *Ibid.*, LXXI, 6, 4. L'empereur le disait encore dans sa correspondance avec Fronton, cf. Fronton, *M. Cornelii Frontonis Epistulae*, texte établi par M. van den Hout, Leipzig, Teubner, 1988, IV, 8; V, 28-35. En dépit de propres témoignages de l'empereur, la question de son état réel de santé ne fait pas consensus. P. Fleury, dans l'article « Marcus Aurelius' Letters », dans M. van Ackeren (dir.), *A Companion to Marcus Aurelius*, Malden, Wiley-Blackwell, 2012, p. 62-76, p. 68-70, nuance la position peut-être trop littérale de J. E. G. Whitehorne (« Was Marcus Aurelius a Hypochondriac? », *Latomus*, vol. 36, 1977, p. 413-421).

13. Sur les guerres parthiques dans l'*Histoire Auguste*, cf. *Scriptores Historiae Augustae*, vol. 1, texte établi par E. Hohl, Leipzig, Teubner, 1971, *Marcus Antoninus Philosophus*, VIII, 6; 9; *ibid.*, IX, 1-4; sur la guerre en Bretagne, *ibid.*, VIII, 7; sur les guerres marcomanes, *ibid.*, XII, 14-XIII, 2; *ibid.*, XIV, 1-6; sur les guerres contre les Germains, *ibid.*, XVII, 1-3; *ibid.*, XX, 6; sur les guerres contre les Maures, *ibid.*, XXI, 1.
14. *tanta autem pestilentia fuit, ut uehiculis cadauera sint exportata serracisque (ibid., XIII, 3)*. On parle même, en *ibid.*, XIII, 5, de « plusieurs milliers de victimes (*multa milia*) ».
15. *tunc autem Antonini leges sepeliendi sepulchrorumque asperrimas sanxerunt, quando quidem cauerunt, ne quis ut uellet fabricaretur sepulchrum. Quod hodieque seruatur (ibid., XIII, 4)*.
16. *tantaque clementia fuit, ut et sumptu publico uulgaria funera iuberet [et] ecferrī [...]* (*ibid.*, XIII, 6).
17. γενναῖον στρατηγόν (Hérodien, *op. cit.*, I, 4, 8).
18. ἀνδρεῖα (*ibid.*, I, 2, 5).
19. πρὸς τε τοὺς τὰ ἀρκτῶρα τῆς γῆς κατοικοῦντας πρὸς τε τοὺς ὑπὸ ταῖς ἀνατολαῖς ποιουμένους τὸν βίον (*ibid.*, I, 2, 5). Il s'agit sans doute des guerres sarmatiques (174-175), marcomanes (168-174 et 177-180) et parthiques (161-166), respectivement.
20. τοὺς μὲν πειθοῖ ἐς συμμαχίαν προσηγάγετο, τῶν δὲ καὶ κρατήσας ἦν τοῖς ὅπλοις (*ibid.*, I, 3, 5).
21. δεῖε τῆς παρουσίας τοιοῦτου βασιλέως (*ibid.*).
22. S'il n'en parle pas au cours des paragraphes consacrés au règne de Marc Aurèle, Hérodien évoque rapidement Lucius Vêrus plus loin en *ibid.*, IV, 5, 6, dans un discours de Caracalla. Ce dernier souhaitait excuser son fratricide en prétendant que Marc Aurèle avait, comme lui, fait assassiner son coempereur dans l'intérêt de Rome. Dans l'*Histoire Auguste*, Lucius Vêrus est présenté plus longuement et de façon assez négative, cf. *Histoire Auguste, op. cit., Marcus Antoninus Philosophus*, XV, 3; *ibid.*, XVI, 3-5; *ibid., Verus*, I, 3; *ibid.*, I, 4-5, etc.
23. Dion Cassius, *op. cit.*, LXI, 22, 2 et suivants.
24. *Histoire Auguste, op. cit., Auidius Cassius*, IX-XI. Le biographe finit toutefois par acquitter Faustine la Jeune de toute accusation.
25. Le mariage avec Faustine la Jeune est également passé sous silence. Ce mutisme d'Hérodien pourrait s'expliquer par les rumeurs de collaboration de Faustine la Jeune dans l'usurpation d'Avidius Cassius et dans l'assassinat de Lucius Vêrus (*Histoire Auguste, op. cit., Verus*, X, 1-5) ou ses relations adultères supposées avec des gladiateurs (*ibid., Marcus Antoninus Philosophus*, XIX – selon l'auteur, des doutes circulaient sur la véritable paternité de Commode).
26. Cf. la note 2 du présent article.
27. συμφοιτητὰς τῶν ἐν ὅπλοις ἔργων (Hérodien, *op. cit.*, I, 5, 3).
28. ἢ υἰόν (*ibid.*).
29. Παρεῖχε δὲ καὶ τοῖς ἀρχομένοις ἑαυτὸν ἐπιεικῆ καὶ μέτριον βασιλέα, τοὺς τε προσιόντας δεξιούμενος κωλύων τε τοὺς περὶ αὐτὸν δορυφόρους ἀποσοβεῖν τοὺς ἐντυγχάνοντας (*ibid.*, I, 2, 4).
30. Par exemple, lorsque Commode échappa à un deuxième attentat à sa vie, « il affecta autour de lui une garde plus nombreuse et paraissait rarement en public (πλείονί τε περὶ αὐτὸν ἐχρήτο φρουρὰ καὶ σπανίως τοῖς δήμοις ἐπεφαίνετο) » (*ibid.*, I, 11, 5). Lors de son investiture, Didius Julianus – ayant régné deux mois en 193 – « se mit en marche escorté de gardes en plus grand nombre qu'à l'habitude (προήγετο

- ὕπ' αὐτῶν πλέον τι τῆς συνηθείας δορυφορούμενος)» (*ibid.*, II, 6, 12). C'était « comme s'il menait quelque offensive (ὥσπερ ἐς παράταξιν τινα ἄγων) », précise Dion Cassius (Dion Cassius, *op. cit.*, LXXIV, 12, 1).
31. οἱ δὲ τύραννοι πάντες πανταχῆ ὡς διὰ πολεμίας πορεύονται. Αὐτοὶ τε γοῦν ὠπλισμένοι οἴονται ἀνάγκην εἶναι διαγίγειν καὶ ἄλλους ὄπλοφόρους αἰε συμπεριάγεσθαι (Xénophon, *Opera omnia*, t. V : *Opuscula*, texte établi par E. C. Marchant, Oxford, Clarendon Press, *Hiero*, II, 8).
 32. « Prends garde de te Césariser à fond (δρα μὴ ἀποκαισαρωθῆς) », s'exhortait ainsi Marc Aurèle (Marc Aurèle, *Marci Aurelii Antonini* : *Ad se ipsum libri XII*, texte établi par J. Dalfen, Leipzig, Teubner, 1979, VI, 30).
 33. Πολύ τε πλῆθος ἀνδρῶν σοφῶν ἤνεγκε τῶν ἐκείνου καιρῶν ἢ φορὰ φιλῆι γάρ πως αἰε τὸ ὑπήκοον ζήλω τῆς τοῦ ἄρχοντος γνώμης βιοῦν (Hérodien, *op. cit.*, I, 2, 4).
 34. πᾶν τε τὸ παρὸν στρατιωτικὸν καὶ τὸ δημῶδες πλῆθος ὁμοίως πένθει κατέχετο, οὐδέ τις ἦν ἀνθρώπων τῶν ὑπὸ τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν ὃς ἀδακρυτὶ τοιαύτην ἀγγελίαν ἐδέχετο (*ibid.*, I, 4, 8). On accueille tout autrement les morts de Caracalla ou de Maximin le Thrace : si l'armée les regrettait (*ibid.*, IV, 13, 7 ; *ibid.*, VIII, 6, 1), le reste du peuple accueille la nouvelle avec joie et soulagement (*ibid.*, V, 2, 1 ; *ibid.*, VIII, 7-8). Didius Julianus, pour sa part, mourut « seul et abandonné par tous (ἔρημος τε καὶ ὑπὸ πάντων καταλειφθείς) » (*ibid.*, II, 12, 7).
 35. πατέρα χρηστόν (*ibid.*, I, 4, 8). Dans l'*Histoire Auguste*, *op. cit.*, *Marcus Antoninus Philosophus*, XVIII, Marc Aurèle est « tantôt frère, tantôt père, tantôt fils (*modo frater, modo pater, mode filius*) » ; la position centrale de *pater* n'est sans doute pas anodine.
 36. Ἐκείνος γὰρ πάντας ἡμᾶς ὡς ἓνα ἠγάπα (Hérodien, *op. cit.*, I, 5, 3). L'expression est reprise presque littéralement tout juste après, en *ibid.*, I, 5, 4 : πάντας γὰρ ἡμᾶς ὡς ἓνα ὁ πατήρ ἐφίλει.
 37. οἶκος δὲ πάντας ἐλάμβανε τοὺς παρόντας, ὡς μηδὲ κατασχόντας αὐτῶν τινὰς ἐς οἰμωγὴν ἀναβοῆσαι (*ibid.*, I, 4, 7).
 38. Λόγους δὲ ἀραιότητος ἦν ἑραστής, ὡς μηδενὸς μίτη Ῥωμαίων μίτη Ἑλλήνων ἀπολείπεσθαι· δηλοῖ δὲ ὅσα καὶ ἐς ἡμᾶς ἤλθεν ἢ λεχθέντα πρὸς αὐτοῦ ἢ γραφέντα (*ibid.*, I, 2, 3).
 39. ἀνδρα πολυίστορα μάλιστα (*ibid.*, I, 3, 2).
 40. *Ibid.*, I, 3, 2-5.
 41. Sur la vision de Marc Aurèle de la pédagogie, cf. G. Pire, *Stoïcisme et pédagogie : de Zénon à Marc Aurèle, de Sénèque à Montaigne et à J.-J. Rousseau*, Paris et Liège, Vrin et Dessain, 1958, p. 146-158.
 42. ὁ πατήρ μετὰ πάσης ἐπιμελείας ἀνεθρέψατο, πάντοθεν τοὺς ἐν τοῖς ἔθνεσιν ἐπὶ λόγοις δοκιμωτάτους ἐπὶ συντάξεσιν οὐκ εὐκαταφρονήτοις καλῶν, ὅπως συνόντες αἰε παιδεύοιεν αὐτῷ τὸν υἱόν (Hérodien, *op. cit.*, I, 2, 1.).
 43. ταῦτα γὰρ μόνον ψυχῆς ἴδια καὶ ἀναφαίρετα ἠγείτο κτήματα (*ibid.*, I, 2, 2).
 44. *Ibid.*, I, 5, 4. Hérodien ajoute que « lui-même s'intéressait à toutes les vertus (ἀρετῆς δὲ πάσης ἔμελεν αὐτῷ) » (*ibid.*, I, 2, 2).
 45. Sur le sens de Φίλοι, « Amis », chez Hérodien, cf. D. Roques, « Le vocabulaire politique d'Hérodien », *Ktèma*, vol. 15, 1990, p. 35-71, p. 55-56.
 46. « Voici maintenant un moment opportun pour moi de percevoir que ce n'est pas vainement que je vous ai proposé, pendant si longtemps, honneur et attachement, et pour vous de m'en témoigner reconnaissance, en montrant que vous nêtes pas sans égard pour ce que vous avez reçu (νῦν δὲ καιρὸς εὐκαιρὸς ἐμοὶ τε αἰσθῆσθαι μὴ μάτην ἐς ἡμᾶς τοσούτου χρόνου τιμὴν τε καὶ σπουδὴν κατατεθεῖσθαι, ὑμῖν τε ἀποδοῦναι χάριν, δεῖξασιν ὅτι ὑπὲρ ὧν ἐτύχετε οὐκ ἀμνημονεῖτε) » (Hérodien, *op. cit.*, I, 4, 3).

47. τὰς τε θυγατέρας ἐν ὥρᾳ γενομένας ἐξέδοτο ἀνδράσι τῆς συγκλήτου βουλῆς τοῖς ἀρίστοις, οὐ τοὺς γένους μακραῖς διαδοχαῖς εὐπατρίδας οὐδὲ τοὺς πλοῦτου περιβολαῖς λαμπροῦς, κοσμίους δὲ τὸν τρόπον καὶ σώφρονας τὸν βίον γαμβροῦς αὐτῶ γενέσθαι θέλων (*ibid.*, I, 2, 2).
48. Cf. H.-G. Pflaum, « Les gendres de Marc-Aurèle », *Journal des Savants*, vol. 1, 1961, p. 28-41. Hormis un seul qui est né patricien, « tous les autres gendres sont étrangers au cercle de famille, mais une fois qu'ils y sont entrés, tous deviennent patriciens » (*ibid.*, p. 39).
49. Hérodien, *op. cit.*, I, 4, 2-4.
50. Nous ajoutons « stoïcienne » entre parenthèses puisqu'Hérodien ne désigne jamais nommément l'appartenance philosophique de Marc Aurèle, tout comme l'empereur lui-même, dans ses *Pensées*, ne s'identifie pas clairement comme tel.
51. Μόνος τε βασιλέων φιλοσοφίαν οὐ λόγοις οὐδὲ δογμάτων γνώσει, σεμνῶ δ' ἦθει καὶ σώφρονι βίῳ ἐπιστώσατο (Hérodien, *op. cit.*, I, 2, 4). L'opposition μόνος/ βασιλέων appuie d'autant plus la supériorité de Marc Aurèle par rapport aux autres princes (qui pourraient être soit les empereurs qui l'ont précédé, soit les rois fameux de l'Antiquité, grecs et romains, auxquels Marc fait allusion plus loin, soit tous ceux-là).
52. *Ibid.*, I, 1, 1-2; II, 15, 7.
53. Sur la notion de « miroir du prince », voir par exemple l'introduction du traité *De la clémence* de Sénèque (Sénèque, *De la clémence*, texte établi et traduit par F.-R. Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 2005, I, 1). Pour une appréciation moderne, il faut se reporter entre autres à P. Hadot, « Fürstenspiegel », *Reallexikon für Antike und Christentum*, vol. 8, 1972, col. 555-632.
54. Hérodien, *op. cit.*, I, 9, 1.
55. *Ibid.*, I, 17, 2.
56. *Ibid.*, I, 13, 8. Ceux-là constituaient l'entourage typique du tyran : intéressé, sans réelle préoccupation politique, assoiffé de pouvoir et de richesses, doté d'une loyauté contestable, etc. Selon Dion Cassius, c'est en raison de sa grande simplicité d'esprit et de sa couardise que Commode « était asservi par ses compagnons (ἐδούλευσε τοῖς συνοῦσι) » (Dion Cassius, *op. cit.*, LXXII, 1 1).
57. Hérodien, *op. cit.*, I, 13, 7-8.
58. Cf. O. J. Hekster, « Commodus-Hercules : The People's Princes », *Scripta Classica Israelica*, vol. 20, 2001, p. 51-83.
59. Hérodien, *op. cit.*, I, 15, 2.
60. Cf. G. Ville, *La gladiature en Occident : des origines à la mort de Domitien*, Rome, École Française de Rome, 1981, p. 339-343 ; C. Edwards, « Unspeakable Professions », dans J. P. Hallet (dir.), *Roman Sexualities*, Princeton, Princeton University Press, 1997, p. 66-95.
61. Hérodien, *op. cit.*, I, 14, 8. Sur cette association à Héraklès, il faut se référer à l'étude d'O. J. Hekster, *op. cit.*, où l'auteur analyse la représentation matérielle de Commode en Héraklès, ses rapports avec la gladiature et l'idéologie impériale que le prince souhaitait propager. D'après J. Béranger, dans *Recherches sur l'aspect idéologique du principat*, Bâle, Reinhardt, 1953, p. 181-183, le rapprochement entre l'empereur et Héraklès remontait au tout début du principat. À l'exception d'Auguste et Trajan, les princes qui s'identifièrent à l'Alcide paraissent être parmi les plus tyranniques : Tibère, Caligula, Néron, Domitien.
62. τὸ εὐδαιμον γαστρί (Hérodien, *op. cit.*, I, 6, 1).
63. βασιλειον σχῆμα λεοντῆν ἐπεστρώονυτο καὶ ῥόπαλον μετὰ χειρᾶς ἔφερε (*ibid.*, I, 14, 8).

64. ἀλουργεῖς καὶ χρυσουφεῖς ἐσθῆτας (*ibid.*).
65. ὑφ' ἐνὶ σχήματι καὶ θηλειῶν πολυτέλειαν καὶ ἡρώων ἰσχὺν μιμούμενον (*ibid.*). Sur cette question des habits féminins de Commode, Dion Cassius, pour sa part, ne fait qu'une allusion ethnique (Dion Cassius, *op. cit.*, LXXII, 17, 3-4). L'*Histoire Auguste* associe, à la suite d'Hérodien, les deux aspects du personnage héracléen: *in ueste muliebri et pelle leonina* (« en habit féminin et peau de lion ») (*Histoire Auguste, op. cit., Commodus Antoninus, IX, 5*), mais pourrait ne faire allusion qu'au ridicule de l'empereur, plus qu'à la portée mythologique suggérée par Hérodien.
66. ἀντὶ δὲ Κομόδου καὶ Μάρκου υἱοῦ Ἡρακλέα τε καὶ Διοῦ υἱὸν αὐτὸν κελεύσας καλεῖσθαι (Hérodien, *op. cit.*, I, 14, 8).
67. ἀντὶ δὲ Γερμανικοῦ μονομάχους χιλίους νίκησαντος (*ibid.*, I, 15, 9).
68. (« [...] altera même les noms des mois de l'année, ces anciens noms qu'il supprima et qu'il remplaça tous par ses propres titres, dont la plupart se rapportaient évidemment à Héraklès, comme s'ils rappelaient un homme très courageux. Commode fit aussi ériger des statues à son image sur toute l'étendue de la cité, et même [il en fit placer une], avec un arc bandé, directement en face de la chambre du sénat (ἤλλαξε δὲ καὶ τῶν ἐνιαυσίων μηνῶν τὰ ὀνόματα, ὅσα μὲν ἀρχαῖα καταλύσας, πάντας δὲ ταῖς ἑαυτοῦ προσηγορίας ὀνομάσας, ὧν αἱ πλεῖσται ἐς Ἡρακλέα δῆθεν ὡς ἀνδρείοτατον ἀνεφέροντο. ἔστησε δὲ καὶ ἀνδριάντας αὐτοῦ κατὰ πᾶσαν τὴν πόλιν, ἀλλὰ μὴν καὶ ἀντικρὺ τοῦ τῆς συγκλήτου συνεδρίου τόξον διηκυλημένον) » (*ibid.*, I, 14, 9).
69. Par ailleurs, en se targuant d'une origine divine, Commode montrait une différence fondamentale avec son père véritable, puisque Marc Aurèle s'affichait au contraire comme simple mortel, notamment en encourageant ses sujets à venir le rencontrer personnellement. Étant donné que les aspirations divines étaient l'apanage du mauvais prince, Commode réaffirmait ainsi ses tendances tyranniques.
70. Γένους μὲν οὖν ὁ Κόμοδος οὕτως εἶχε, πρὸς δὲ τῇ τῆς ἡλικίας ἀκμῇ καὶ τὴν ὄψιν ἦν ἀξιοθέατος σώματός τε συμμετρία καὶ κάλλι προσώπου μετ' ἀνδρείας. Ὀφθαλμῶν τε γὰρ τάρθμιαί τ' καὶ πυρώδεις βολαί, κόμη τε φύσει ξανθὴ καὶ οὐλη, ὡς, εἴποτε φοιτῶν δι' ἡλίου, τοσοῦτον ἐκλάμπειν αὐτῷ πυροειδές τι, ὡς τοὺς μὲν οἶεσθαι ῥίνημα χρυσοῦ προϊόντι ἐπιπάσσεσθαι, τοὺς δὲ ἐκθειάζειν, λέγοντας αἴγλην τινὰ οὐράνιον περὶ τῇ κεφαλῇ συγγεγενῆσθαι αὐτῷ ἴουλοι τε αὐτοῦ κατιόντες ταῖς παρειαῖς ἐπήνθουν. Τοιοῦτον δὲ θεασάμενοι τὸν βασιλέα οἱ Ῥωμαῖοι, εὐφημίας τε παντοδαπαῖς καὶ στεφάνων καὶ ἀνθέων βολαῖς ὑπεδέχοντο, *ibid.*, I, 7, 5-6.
71. Sur l'*ekphrasis* dans son acception antique (qui inclut toutes les sortes de « descriptions explicatives » et non pas seulement les représentations littéraires d'œuvres d'art, cf. Aélius Théon, *Progymnasmata*, texte établi et traduit par M. Patillon, avec G. Bolognesi, Paris, Les Belles Lettres, 1997, 118-120).
72. F. Heim, *Virtus: idéologie politique et croyances religieuses au IV^e s.*, Berne, Lang, 1991, p. 191-193.
73. On lit dans l'*Histoire Auguste, op. cit., Commodus Antoninus, XVII, 3*, que Commode « avait la chevelure toujours teinte et constellée de paillettes d'or (*capillo semper fucato et auri ramentis inluminato*) ». Comme, d'ordinaire, avoir les cheveux blonds rapprochait du lion et, par extension, d'Héraklès, le biographe anonyme peut ainsi signifier le caractère cosmétique et artificiel de la *persona* héracléenne de Commode et de son essence divine. Cf. M. Gleason, *Making Men: Sophists and Self-Presentation in Ancient Rome*, Princeton, Princeton University Press, 1995, p. 29-37.

74. Pour comprendre toute l'importance de la physionomie dans le portrait moral, on n'a qu'à comparer les portraits suétoniens d'Auguste et de Caligula : l'un, en effet, « était d'une beauté enlevante et si gracieuse durant toutes les étapes de sa vie (*forma fuit eximia et per omnes aetatis gradus uenustissima*) » (Suétone, *C. Suetonii Tranquili De Vita Caesarum libri VIII*, texte établi par M. Ihm, Leipzig, Teubner, 1933, *Diuus Augustus*, LXXIX, 1) et « avait des membres de bonnes et harmonieuses proportions (*commoditate et aequitate membrorum*) » (*ibid.*, LXXIX, 5). L'autre « était d'une taille proéminente, d'un teint très pâle, d'un corps mal proportionné, de la plus grande maigreur du cou et des jambes, avait des yeux et des tempes creux, un front large et menaçant, un cheveu rare et inexistant tout autour du sommet de la tête, et il était velu quant au reste de son corps (*statura fuit eminenti, colore expallido, corpore enormi, gracilitate maxima ceruicis et crurum, oculis et temporibus concauis, fronte lata et torua, capillo raro at circa uerticem nullo, hirsutus cetera*) » (*ibid.*, *Caligula*, L, 1). Cf. J. Couissin, « Suétone physiognomoniste dans les *Vies des XII Césars* », *Revue des études latines*, vol. 3, 1953, p. 234-256.
75. εὐγενέστατός τε τῶν πρὸ αὐτοῦ γενομένων βασιλέων (Hérodien, *op. cit.*, I, 17, 12); répété en *ibid.*, II, 3, 1.
76. εὐγενής (*ibid.*, I, 7, 3; *ibid.*, I, 15, 7; *ibid.*, II, 3, 1), εὐγένεια (*ibid.*, II, 10, 3; *ibid.*, V, 1, 6) et εὐπατρίδης (*ibid.*, I, 7, 4). Cf. D. Roques, « Le vocabulaire politique d'Hérodien », *op. cit.*, p. 47-49. Sur ces termes grecs relatifs à la noblesse, leur signification et leurs équivalents latins, cf. A. Bérenger-Badel, « Regards des historiens grecs du III^e siècle de notre ère sur la noblesse romaine », *Ktèma*, vol. 30, 2005, p. 299-316, surtout p. 302 et 304-309.